

Commandez Tous
LA
BOCK
MEYERBEER
35, Rue Meyerbeer
ROUBAIX
Téléphone 421 et 2471

Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS..... Nord et Extrêmes..... 3 mois, 22.00; 6 mois, 40.00; 1 an, 76.00
France et Belgique..... 23.00; 43.00; 80.00

ABONNEMENTS
REDACTION-ANNONCES

ROUBAIX..... 71, Grande-Rue. TEL. 34 et 1306. Inter. 6.
TOURCOING..... 33, rue Carnot. Téléph. 37.
LILLE..... 3, rue Faidherbe. Td. 57.07.

LES PLUS BELLES
TOILETTES
Les plus élégantes,
Les moins chères
sont au
Palais
de la Nouveauté
29, rue Pierre-Motte, 29
(face aux Halles de Roubaix)
Choix incomparable de
CONFECTIONS
POUR DAMES

SEUL, EN AVION, AU-DESSUS de l'ATLANTIQUE

Après un raid magnifique de 33 h. 30' le monoplan de Lindbergh atterrit au Bourget

200.000 personnes lui font une ovation indescriptible

Charles Lindbergh, le jeune pilote américain, que ses compatriotes ont surnommé l'« As piqué », a réussi la folle aventure et est arrivé au Bourget samedi soir.

Seul à bord de son appareil monoplan Ryan, muni par un moteur de 240 CV, emportant 1.900 litres d'essence et 368 litres d'huile, de quoi tenir l'air pendant 40 h. environ, sans T.S.F., se flant uniquement à son compas et à son flair de pilote, dédaigneux des risques d'amerrissage, faisant fi des précautions les plus élémentaires, Lindbergh a bravé la tempête. Si Lindbergh est peu connu en Europe, ce

qu'il tenait à être à Paris au moment où Lindbergh atterrit en terre française.

Après avoir rappelé combien il aurait été heureux d'applaudir de tout cœur, en sa qualité de Français, à la réussite de Nungesser et de Coll, qui étaient ses amis, M. Orteig a exprimé l'espoir que Lindbergh serait plus heureux dans sa tentative.

— Je veux me trouver tout de suite auprès de lui, a-t-il déclaré.

L'ITINÉRAIRE DE LINDBERGH RECONSTITUÉ DEPUIS SON DÉPART JUSQU'À TERRE-NEUVE

Voici reconstitué, à l'aide des messages parvenus jusqu'à présent, l'itinéraire suivi avec les heures de passage ramenées à l'heure de New-York, qui est en retard de soixante minutes sur l'heure de la Nouvelle-Ecosse.

East Greenwich, point part de 4.000 habitants, à 25 kilomètres au sud de Providence (Rhode-Island), N. Y.

Milwaukee (Massachusetts), 9 h. 13.

Halifax, petit village de Massachusetts, à 14 kilomètres à l'ouest du port de Plymouth, 9 h. 40.

Situate, petit port à une quarantaine de kilomètres au sud-est de Boston, 9 h. 55.

Lindbergh, alors, s'engage sur le golfe du Maine et se fut plus observé jusqu'à midi 25 (heure de New-York).

Il fut alors aperçu au large de Moncton, à une trentaine de kilomètres au nord de Yarmouth, par où il aborda la côte sud-ouest de la Nouvelle-Ecosse.

Il passa à 12 h. 5 sur Springfield, cité qui se trouve au milieu de la presqu'île, à une quarantaine de kilomètres au nord-ouest de Lunenburg. Il atterrit enfin, à 12 h. 30, Milford, situé entre Halifax et Truro.

Les observateurs sur la côte des Etats-Unis s'accordent pour dire que l'appareil volait vers le nord-est à une hauteur ne dépassant pas 300 mètres, en raison des nuages bas et qu'il présentait toutes les caractéristiques du « Spirit-of-Saint-Louis », dont la silhouette fut reconnue depuis plusieurs jours par les journaux américains.

L'avion a été signalé ensuite à Mulgrave, sur le littoral de Cap-Breton, à 13 h. 5. L'avion volait haut, par ciel clair. On n'a pu distinguer les marques qu'il porte sur son gouvernail.

Après franchir, à 16 heures, la côte de la Nouvelle-Ecosse, au lieu dit Mata-Dieu, l'extrême pointe orientale de l'île de Cap-Breton, Lindbergh est passé au-dessus de Saint-Jean-de-Terre-Neuve à 20 h. 45 (heure locale).

Les conditions atmosphériques au large de Terre-Neuve sont bonnes, avec vent assez fort soufflant du sud-ouest, dans favorable à l'aviateur.

Par ailleurs, le sémaphore de Jobourg signale, à 20 h. 23, le passage d'un monoplan se dirigeant rapidement de l'Ouest vers l'Est.

Ce même appareil a été vu traversant Cherbourg, et a été signalé en dernier lieu à Ouistreham, à 20 h. 40.

Le chalutier « Jean-Marie », qui se trouvait dans la Manche, avait également signalé, par T.S.F., un monoplan gris paraissant être celui de Lindbergh, qu'il a vu voler se dirigeant vers Cherbourg.

L'arrivée au Bourget
202.000 personnes acclament Lindbergh
Paris, 21 mai. — L'aviateur Lindbergh est arrivé au Bourget à 22 heures 22.

Une foule évaluée à 200.000 personnes a envahi le champ d'aviation du Bourget. Tous les barages avaient été forcés.

L'ambassadeur d'Amérique, M. Herrick, a été bloqué à une extrémité du champ et a



LE CÉLÈBRE AVIATEUR LINDBERGH

tout jeune homme vient d'avoir 25 ans. Il jouit d'une certaine réputation outre-Atlantique.

Né à Saint-Louis, il lui a suffi de poser sa candidature au prix Orteig pour que sa ville natale ouvrit une souscription publique pour lui acheter un avion.

Lindbergh commande la milice aérienne de l'Etat de Missouri et fut pendant quelque temps, chef pilote de la ligne aérienne Robertson, qui fonctionne entre Saint-Louis et Chicago.

Son succès est proverbial. Par quatre fois, il sauta en parachute de son appareil désemparé et réussit à atterrir sans égratignures.

Rien ne lui paraît impossible et les acrobates les plus osés lui sont familiers.

Partant du principe qu'il faut tout sacrifier à la vitesse, Lindbergh a choisi le monoplan Ryan, que l'on a transformé en vaste citerne volante.

L'avion est muni d'un train à roues non larguable, et ne peut flotter.

Le moteur avec hélice tractrice est en étoile et a refroidissement par air; sa puissance nominale de 240 CV a été augmentée du fait qu'on l'a « poussé » pour la circonstance, et les constructeurs en attendent une vitesse moyenne de près de 200 kilomètres à l'heure.

Les nouvelles reçues des différents points où il fut signalé nous permettent d'évaluer la moyenne horaire, pour ce premier tronçon de 1.126 kilomètres, de New-York à Cap Breton, couvert en un peu plus de six heures, à 187 kilomètres à l'heure.

Toutes les précautions ont été prises pour son atterrissage par M. Renvoisé, le compétent commandant de l'aéroport.

Ordre n° 64, en outre donné à tous les phares qui jalonnent les lignes aériennes de la Manche de fonctionner dès la tombée de la nuit, tandis que les rampes lumineuses du Bourget seront allumées en permanence, ainsi que les projecteurs et que des fusées parachutes seront tirées de deux en deux minutes.

UN TRANSATLANTIQUE L'A APERÇU...

Londres, 21 mai. — On mande de New-York à l'Agence Reuter: « L'Empress of Scotland » aurait vu le monoplan de Lindbergh à un tiers de la distance entre Terre-Neuve et l'Irlande.

ON L'ATTEND AU-DESSUS DE L'IRLANDE

On mande de Saint-Jean-de-Terre-Neuve à l'Agence Reuter:

« On a vu l'aviateur Lindbergh, après avoir passé au-dessus du port de Saint-Jean, à 20 minutes 20 (heures de Greenwich), allant vers l'océan, dans la direction de la côte irlandaise. »

Lindbergh est passé au-dessus de la ville, à une altitude assez basse. Les nombreux curieux rassemblés dans les rues ont pu voir nettement les roues du train d'atterrissage de son appareil et distinguer sa couleur argentée.

L'appareil venait de la direction de l'Ouest, ce qui indique qu'il est passé au Nord du cap Race et qu'il a survolé la baie Sainte-Marie.

LE CALME DE LINDBERGH AU DÉPART
Sa Mascotte

Voici quelques détails pittoresques sur le départ de Lindbergh. L'aviateur surveilla la mise en place de ses trois jours de vivres, ainsi que le pliage de son sac à provisions et chercha à cacher son fétiche, un petit chat noir qui ne le quitte jamais. Un jour lui exprimant la crainte que l'animal ait à souffrir du froid, Lindbergh se décida à le laisser à terre. Mais il s'emporta comme mascotte, l'os du bréchet de poulet, que les Américains appellent « l'os du souhait ».

Ayant revêtu sa combinaison, Lindbergh monta dans sa cabine en disant: « C'est un peu comme la chambre des supplices. Si jamais j'arrive à Paris, je pourrai dire que le gouvernement de la prison m'a gracié. Mais ne vous en faites pas, j'ai confiance. Je serai à Paris demain. »

Une soirée au cinéma

Des informations transmises de Londres apprenant cette autre précision que le petit chat de Lindbergh est une chatte nommée « Mascotte ». Le capitaine Lindbergh, que l'on a surnommé « le fou volant » a passé félicitamment sa dernière soirée au cinéma. Il se coucha à minuit 15 et se fit réveiller deux heures plus tard. Sur le champ de départ, après avoir déjeuné d'un sandwich, Lindbergh serra la main de ses amis, enjamba la carlingue et donna l'ordre du départ en disant: « N'ayez pas peur, j'ai confiance. Je serai demain à Paris, sain et sauf. »

M. ORTEIG EST PARTI POUR PARIS

Paris, 21 mai. — M. Raymond Orteig est parti dans la matinée par le Sud-Express pour Paris.

Avant son départ, il a déclaré à un rédacteur de l'« Independent des Etats-Pyrénées »

On le signale au large du cap Valentia

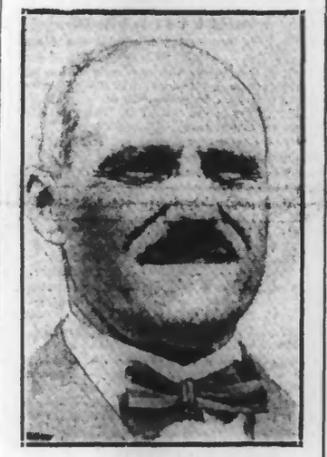
Londres, 21 mai. — Suivant un message de Dublin à l'Agence Reuter, l'avion de Lindbergh aurait été signalé, à 14 h. 50, à cent milles au large du cap Valentia.

Il survole l'Irlande

Londres, 21 mai. — On mande de Cork (Irlande) à l'Agence Reuter: « L'aviateur Lindbergh aurait survolé le port de Smurrough (comté de Kerry) à 17 h. 30. »

On annonce son passage à Cherbourg

Cherbourg, 21 mai. — Un monoplan, qu'on suppose être celui de Lindbergh, est passé, à 20 h. 30, à Cherbourg.



M. ORTEIG

donateur du prix de 25.000 dollars, pour le premier aviateur qui réussira le trajet aérien New-York-Paris

mis un temps très long avant de parvenir près de l'aviateur américain.

L'enthousiasme est indescriptible.

L'ENTHOUSIASME A PARIS

Paris, 21 mai. — Dès que le public parisien apprit par les tableaux lumineux des journaux que l'avion qu'on supposait être celui de l'aviateur Lindbergh, était signalé à Cherbourg, la rumeur se propagea avec une grande rapidité dans Paris que l'aviateur serait bientôt au Bourget.

Vers 21 h. 30, un phare nouvellement installé au Mont Valérien et d'une portée de 200 kilomètres, balaya l'espace pour guider le pilote sur la route du Bourget. Des taxis chargés de nombreux clients qui tiennent à aller assister au Bourget à l'arrivée de Lindbergh.

Dans les cafés munis d'un appareil printing, les consommateurs se pressent, avides de connaître les résultats de la randonnée.

A 22 h., des éditions spéciales des journaux commencent à circuler la nouvelle signalant le passage de l'aviateur américain à Cherbourg.

Le public se masse sur les grands boulevards et place de l'Opéra, où sont installés des écrans lumineux donnant les passages de l'aviateur, ainsi qu'au faubourg Montmartre, devant les cinémas.

A 22 h. 30, le bruit se répand très rapidement que l'aviateur a atterri à l'aérodrome du Bourget.

La nouvelle est annoncée par T.S.F., et aussitôt projetée par des écrans lumineux. C'est bientôt un sentiment général d'admiration qui se répand dans la foule.

Des applaudissements saluent dans les théâtres et les cinémas, la projection et l'annonce de la nouvelle. L'hymne américain fut joué par les orchestres et écouté debout par les assistants.

Le souvenir de l'héroïque tentative faite il y a quinze jours par nos malheureux compatriotes Nungesser et Coll est fréquemment évoqué dans le public, qui s'entretient de l'exploit accompli avec tant de bravoure et de chance en moins de 34 heures par Lindbergh.

A l'heure de la sortie des théâtres et des cinémas, l'affluence est considérable place de l'Opéra, devant les projections lumineuses.

Un service spécial a dû être organisé pour faciliter la circulation, de même que Faubourg Montmartre devant les journaux sportifs qui projettent la nouvelle sur des écrans lumineux.

L'ÉMOTION A NEW-YORK

New-York, 21 mai (18 h. 45' heure américaine). — Dans Broadway, on a commencé à célébrer le succès de Lindbergh. La foule dansait et chantait.

Les sirènes des paquebots ancrés dans le

BILLET PARISIEN

Vers une rupture anglo-soviétique

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)
Paris, 21 Mai (Midi).

Selon toutes les apparences, la Grande-Bretagne va rompre les relations diplomatiques avec les Soviets. Sans doute, elle s'engagera à l'égard de la Russie, dans une politique diamétralement opposée à celle qu'avaient pratiquée les dirigeants de la Grande-Bretagne, de M. Lloyd George à M. Mac Donald.

Ce fut celui-ci qui renoua avec Moscou des relations diplomatiques normales, donnant un exemple qui devait être bientôt suivi par la France.

Par un singulier renversement des situations, l'Angleterre sera la première à couper avec le régime bolcheviste, tous les points qu'elle avait été la première également à vouloir établir.

Une pareille volte-face a été possible parce que le public anglais a eu nettement deux choses:

- 1° la vanité des rapports commerciaux avec les Soviets;
- 2° le danger que constitue pour la sûreté de l'Empire britannique l'action du gouvernement bolcheviste.

Le gouvernement conservateur a été pleinement éclairé sur les véritables intentions des Soviets à son égard, par les événements de Chine. Faute de l'adhésion des puissances, il n'a pu agir avec sérénité contre les gens d'Hankou qui tenaient pour responsables du massacre de Nankin. Son attitude dans cette affaire a paru pusillanime et n'a pas réussi à donner à Moscou un avertissement sur le sens duquel personne ne put jamais se méprendre. C'est ce qu'il a fait en ordonnant des perquisitions au siège de l'U. R. S. S.

D'ormais, il est engagé dans une voie qu'il est obligé de suivre jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'à la rupture complète avec Moscou. L'événement équivalra à un soufflet retentissant pour le régime bolcheviste.

LE BUDGET DE 1928

Une entrevue de M. Poincaré avec MM. Malvy, Ricolfi et Fould...

Paris, 21 mai. — M. Poincaré, président du Conseil, a eu un entretien avec M. Malvy, président de la Commission des Finances de la Chambre; M. Ricolfi, rapporteur général de la Commission des pensions, et Achille Fould, rapporteur général du budget des pensions à la Commission des Finances, au sujet de la préparation des pensions.

M. Malvy a fait part au chef du Gouvernement du désir de la Commission des Finances d'obtenir des précisions sur l'incidence budgétaire des diverses propositions tendant à relever le taux des pensions.

Le président du Conseil a pris acte des demandes de la Commission des Finances.

Il s'est ensuite longuement expliqué sur les solutions qu'il compte apporter aux différents problèmes susceptibles d'entraîner un accroissement de dépenses dans le budget de 1928.

On sait que ces problèmes sont les suivants:

- 1° Le relèvement des retraites civiles et militaires d'ancienneté;
- 2° Le relèvement des pensions des victimes de guerre (loi du 3 mars 1919);
- 3° Le relèvement des traitements des fonctionnaires;
- 4° Les dépenses résultant de l'application du futur statut militaire.

EN CHINE

Borodine s'enfuit

Londres, 21 Mai. — Le correspondant du « Daily Express » à Shanghai annonce que M. Borodine s'est enfui en avion à Tchéou-Tchéou, et il se peut qu'il reprenne bientôt le chemin de Moscou, également par la voie des airs.

La bataille d'Hankou va s'engager

Shanghai (source anglaise) 21 Mai. — La situation à Hankou devient chaque jour plus sérieuse et plus menaçante.

L'engagement dans les environs de la ville entre les troupes rouges et anti-rouges est imminent.

LES SOVIETS CHERCHENT DE L'ARGENT EN AMÉRIQUE

Genève, 21 mai. — On annonce que des négociations sont en cours entre des groupes financiers américains et les délégués des soviets, en vue d'obtenir des crédits.

port, celles des usines et les sifflets des locomotives ont retenti lorsqu'un avion annoncé que l'aviateur survolait Le Bourget, cependant que des acclamations formidables se sont élevées.

Il s'est produit des scènes d'enthousiasme rappelant celles de l'Armistice. De nombreuses personnes pleuraient d'émotion.

LE DÉPART IMMINENT DE L'« AMERICA »

Un télégramme de M. Wanamaker

M. Rodman Wanamaker, qui organise la traversée de l'Atlantique sur un avion piloté par l'aviateur Byrd, a envoyé à MM. Houghton et Myron T. Herrick, ambassadeurs américains à Londres et à Paris, le coblogramme suivant:

« Nous tenons à prendre toutes les précautions en vue de la traversée de l'océan en avion, dans l'intérêt de la science. Vous comprendrez dans quel but nous désirons vivement obtenir toute l'aide possible. Vous garderez la gratitude de tous les Américains en priant immédiatement le gouvernement français d'accorder son aide, de communiquer les données météorologiques et de faire toutes suggestions utiles, afin que les autorités françaises aient en contact avec l'« America » à toute heure du jour et de la nuit, dès maintenant et pendant la durée du voyage. »

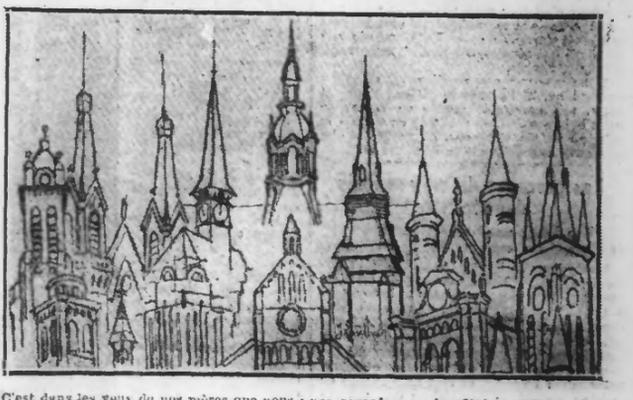
LE « BELLANA » PARTIRAIT AUJOURD'HUI

New-York, 21 Mai. — L'aviateur Chamberlain a fait savoir que le départ du monoplan « Bellana » était ajourné en raison des vents contraires.

Si le temps est favorable, il tentera le départ demain matin, dimanche.

LA JOURNÉE DES MÈRES

L'appel qui viendra des clochers de Roubaix



C'est dans les yeux de nos mères que nous avons vu briller pour la première fois, avec le feu du plus vif amour, les lueurs de la poésie.

De ce don que nous ont fait nos mères, avec tous les autres, les organisateurs de la Journée des Mères à Roubaix se sont heureusement servis en préparant le concours de la plus belle pensée en l'honneur de la Mère, de toutes les Mères.

C'est du haut de tous les clochers de notre ville comme du haut du ballon « Familla » qui prendra le vent à cette occasion que sera lancée la pluie d'innombrables petits papiers qui porteront un choix des plus belles pensées écrites par les hommes à la gloire de la Mère.

Le plus beau titre de gloire de la Mère est, plus encore que de le mettre au monde, d'élever son fils, de former son esprit et son cœur.

O mères! votre plus grande ambition est de porter toujours plus haut les pensées de ceux qui vous doivent la vie.

En nous invitant, aujourd'hui, à diriger

nos regards vers les flechés et les croix de nos clochers, ce n'est donc pas à un simple geste matériel que nous convions les initiateurs de cette touchante fête.

Par ce gracieux symbole, ils nous rappellent ce que nos Mères ont désiré, voulu et ce qu'elles attendent de nous; que notre vie se règle par de pures et hautes pensées.

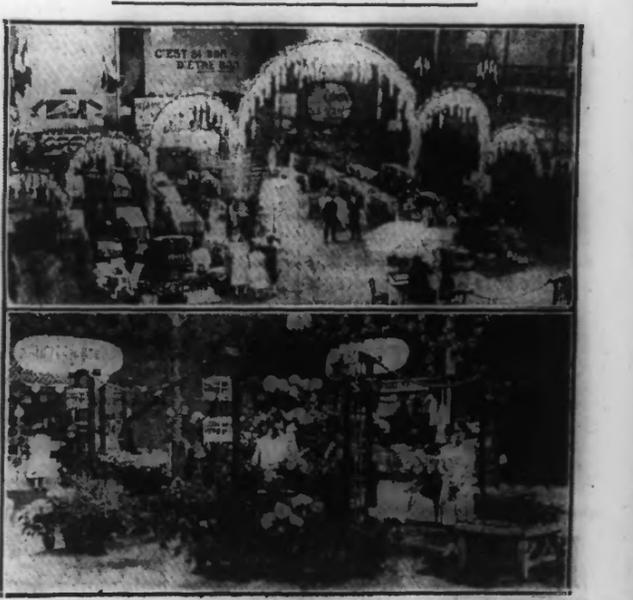
Les jeunes gens qui, du haut de nos quinze élégants campaniles accrés sur l'image qui surmonte ces lignes comme une garde d'honneur autour de la Mère; les aéronautes qui, de plus haut encore, portés sur l'aile légère de la brise lanceront ses fleurs écloses dans le cœur reconnaissant des fils, seront les messagers d'un autre « Angelus », prolongement de celui qui glorifie la Mère exemplaire.

Fidèle à cet appel, le cœur de toute une population s'élèvera en même temps que ses yeux, dans un grand élan de prière, de reconnaissance, d'admiration, dans une ardente et noble flamme d'amour pour Celles de qui nous tenons tout et de qui dépend l'avenir de la Patrie; les Mères.

A. T.

LA FOIRE aux PLAISIRS au profit des Dispensaires antituberculeux de Roubaix a obtenu hier, samedi, un magnifique succès

ELLE SE POURSUIVRA AUJOURD'HUI DIMANCHE L'ENTRÉE EST GRATUITE



EN HAUT: Une vue du restaurant. — EN BAS: Le stand des fleurs

La foire aux plaisirs au profit des dispensaires d'hygiène sociale anti-tuberculeux de Roubaix, a obtenu hier un magnifique succès qui permet d'augurer un véritable triomphe pour la journée d'aujourd'hui.

Tous nos concitoyens, riches et pauvres, en leur âme généreuse, ont compris la grande et noble pensée de charité qui avait présidé à l'organisation de cette fête et c'est par milliers qu'ils se sont rendus à la salle de la rue de l'Hospice, heureux de saisir l'occasion qui leur était offerte de s'amuser en faisant le bien.

Tous, dans la mesure de leurs moyens, se sont montrés généreux, éprouvant dans le plus profond de leur être la si douce satisfaction que laisse aux cœurs charitables, l'accomplissement d'une bonne action.

Heureux d'avoir pu contribuer à soulager ceux qui souffrent, ils ont senti les envahir cette douce joie que Nadard a si bien traduite dans cette pensée qui flamboie à l'extrémité de la salle: « Que c'est bon d'être bon! »

Tout avait d'ailleurs été délicieusement préparé pour charmer et amuser les nombreux visiteurs et jamais encore nous n'avions vu la salle des Fêtes de la rue de l'Hospice offrir un aspect aussi riant.

« Des fleurs » de fleurs partout. En de ces fleurs couronnées qui s'entraient tout autour de l'immense salle, de jolies pivoines aux tons vifs charment les regards tandis que, séparant en deux la vaste enceinte, une guirlande de glycines aux larges retombées forme une série de fausses portes fleuries qui s'ouvrent sur le restaurant où dîneront tout à l'heure de généreux mécènes.

A l'entrée ce sont encore des fleurs qui s'offrent aux premiers regards des visiteurs sous l'aspect d'un délicieux stand qui n'est qu'une ravissante corbeille embaumée, dans laquelle s'agitent de gracieuses vendeuses impressionnées.

Un orchestre, dissimulé dans un coin de la salle, ajoute son flot d'harmonies au charme de ce cadre enchanteur.

Mais, voyons maintenant les comptoirs. Ils sont disposés sur la motte du pourtour de la vaste salle et l'on y trouve abondamment de tout.

Des chaises utiles, d'abord, aux comptoirs d'hygiène, d'ouvrages de dames et de construction.

Les charmantes vendeuses ont pu trouver à toutes sortes de jolies robes, costumes pour enfants, chapeaux, etc., le tout d'une exécution soignée et à la dernière mode.

À la charcuterie c'est un choix considérable de jambons, de langues, saucissons qui